

●
production
MC2

Helen K

●
à voir
en famille
dès 8 ans
1h

théâtre et danse

07 — 29 juillet 2022 à 12h05

relâche les mardis 12, 19 et 26

11. Avignon

librement inspiré de l'histoire d'Helen Keller
texte et mise en scène Elsa Imbert

Helen Keller, devenue subitement sourde et aveugle à l'âge de 18 mois, sera diplômée d'Harvard, écrira des romans et s'engagera dans le combat féministe. La vie de l'enfant bascule lorsque ses parents la confient à la jeune éducatrice Annie Mansfield Sullivan. Elle a alors 7 ans.

Sa vie fascinante a inspiré Elsa Imbert qui a souhaité partager ce destin hors normes avec le plus grand nombre. La metteuse en scène a donc imaginé un dispositif léger, dans lequel un récitant, une comédienne et une danseuse racontent les étapes de cette éducation passionnante, et de cette amitié précieuse. Un spectacle lumineux et résolument optimiste interrogeant le handicap et le rôle du langage. Un hymne à la vie !

Dossier
de presse

Distribution et génériques



librement inspiré de l'histoire
d'Helen Keller
texte et mise en scène
Elsa Imbert
chorégraphie et
collaboration artistique
Cécile Laloy

dans une nouvelle distribution avec
Marion Lucas
Noémie Pasteger
Stéphane Piveteau

scénographie
Adeline Caron
création musicale
Patrick De Oliveira
lumière
Aurélien Guettard
costumes
Ouria Dahmani-Khouhli

régie générale et lumière
Sébastien Combes
régie son
Yann Sandeau
conseillère en langue des signes
Emmanuelle Keruzoré
construction décor et costumes
Ateliers de La Comédie
de Saint-Étienne

production à la création
La Comédie de Saint-Étienne,
Centre dramatique national

reprise en production
à partir d'avril 2021
MC2: Grenoble

avec le soutien du DIESE #
Auvergne – Rhône-Alpes -
dispositif d'insertion de L'École de la
Comédie de Saint-Étienne

 Spectacle disponible avec LSF et audiodescription

Contacts presse



Agence Zef

Isabelle MURAOUR - 06 18 46 67 37

Samantha LAVERGNOLLE - 06 75 85 43 39

Assistées de :

Wafa AIT AMER - 07 81 58 50 86 et Margot PIRIO - 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr

Infos pratiques

11 • Avignon
11 boulevard Raspail
(près du cloître St Louis)
84000 Avignon
04 84 51 20 10
contact@11avignon.com

Pour réserver
04 84 51 20 10
et sur le site internet
www.11avignon.com

Liens utiles

Helen K.
[Plus d'infos sur notre site internet](#)

Téléchargez les photos : [©Pascale Cholette](#)
(lien WeTransfer valable 7 jours)

[Le teaser vidéo sur la chaîne Youtube de la MC2](#)

Calendrier

du 07 au 29 juillet 12h05
relâches les mardis 12, 19 & 26

11 • Avignon salle 1

durée 1h

à partir de 8 ans

tarifs
tarif plein 20€
tarif réduit 14€
tarif - 15 ans 8€

**MC
2 :**

MC2:Grenoble
Mélanie Coste
04 76 00 63 78
melanie.coste@mc2grenoble.fr

Béatrice Huchon
04 76 00 79 12
beatrice.huchon@mc2grenoble.fr

Note d'intention



Un destin fascinant

Helen Keller est née à la fin du XIXe siècle dans une petite ville du nord de l'Alabama. À l'âge de 18 mois, elle contracte une forte « fièvre cérébrale » (probablement due à une scarlatine) qui la laisse subitement aveugle et sourde. Helen décrira plus tard cette période comme un « no-world » (non-monde), un univers noir et silencieux coupé de toute communication. Ses proches pensent alors qu'elle a également perdu toutes ses facultés psychiques.

Les parents d'Helen décident néanmoins de consulter quelques années plus tard, Alexander Graham Bell, célèbre inventeur du téléphone qu'on connaît moins pour son grand travail de phoniatre. Ce dernier les oriente vers la Perkins Institution for the Blind de Boston. C'est le directeur de cet établissement, le Docteur Anagnos, qui aura l'intuition géniale de confier l'éducation d'Helen au soin d'une de ses anciennes élèves, encore toute jeune fille, qui a elle aussi connu la cécité. Elle se prénomme Annie Mansfield Sullivan, elle n'a pas vingt ans.

Annie est engagée par la famille Keller et prend en main l'éducation d'Helen, alors âgée de 7 ans. Forte d'une grande détermination mais aussi d'une intuition très fine, Annie va peu à peu parvenir à sortir Helen des ténèbres. Grâce à son obstination, Helen passera ainsi d'un état quasi sauvage à la plus grande érudition. Elle apprendra à s'exprimer par le langage des signes, à lire le braille, à écrire avec une machine et même plus tard à parler. Première femme handicapée à intégrer une université et à en sortir diplômée, elle deviendra par la suite une militante politique très engagée à gauche et féministe... Elle est l'auteur de plusieurs articles, essais et romans, lus dans le monde entier.

Travailler à partir d'un matériau brut nourri de documents réels et fictionnels

L'histoire d'Helen Keller et d'Annie Mansfield Sullivan a inspiré de nombreux livres et films, une pièce représentée à Broadway (adaptée en français par Marguerite Duras), des dessins animés, une très belle bande dessinée... Mais il existe également une multitude de documents réels retraçant les cheminements de cette éducation. On dispose ainsi de l'autobiographie d'Helen Keller (*The story of my life*), de la correspondance qu'a entretenue Annie Sullivan avec le Docteur Anagnos (directeur de la fondation Perkins) qui relate toutes les difficultés auxquelles fut confrontée la jeune éducatrice, de témoignages de grands écrivains comme Mark Twain notamment, mais aussi de nombreuses photographies et de quelques extraits vidéos. Tout au long du travail, je me suis appuyée sur ce matériau très précieux pour retracer la rencontre entre ces deux femmes et leur long cheminement.

Au plateau, un travail très physique. La danse comme métaphore de la différence et d'une ouverture au monde

La notion de handicap n'existe que par la confrontation avec la norme, et l'adaptation obligatoire que nous imposent nos systèmes sociaux. A contrario, l'art, et la danse en particulier, permet de raconter et même de valoriser la singularité. Lorsque je me suis demandée qui pourrait le mieux interpréter le personnage d'Helen, j'ai très vite pensé à une danseuse. Lorsque l'on regarde le très beau film d'Arthur Penn, *Miracle en Alabama*, il y a quelque chose de très chorégraphié dans les



postures de Patty Duke, la très jeune fille qui interprète le rôle d'Helen. Dans la pièce adaptée du même film par Marguerite Duras, l'un des personnages s'écrit à propos d'Helen : « elle est comme enfermée dans un petit coffre-fort dont personne n'aurait la clef ». Grâce à l'aide de son éducatrice, Helen va parvenir à s'ouvrir sur elle-même et sur le monde. Elle va peu à peu étendre son territoire. Plutôt que de chercher à raconter cette ouverture de façon très terre à terre, j'ai eu envie de le faire par le biais de la danse qui est une langue à part entière. Je ne pouvais pas envisager mieux qu'une danseuse pour raconter cette différence, mais aussi cette intelligence extrême. À mes côtés, la chorégraphe Cécile Laloy avec qui j'ai déjà collaboré. Au-delà des scènes chorégraphiées, plusieurs séquences du spectacle sont également très physiques. Comme par exemple la première rencontre entre Helen et son éducatrice, mais aussi cet autre moment durant lequel Annie oblige Helen à se tenir assise devant son assiette et à se servir d'une fourchette pour se nourrir.

La volonté d'aborder la question du handicap à travers un angle résolument optimiste

La question du handicap vient bousculer ce que nous appelons la « normalité ». Elle n'en suit pas les règles, ne rentre pas dans son moule, particulièrement dans une société où la norme sociale pèse si lourdement. Le handicap nous interroge parce qu'il nous confronte à ce que nous refusons pour bien vivre au quotidien : la conscience des limites du vivant, la conscience du risque de l'amoindrissement, du « déficit ». Il nous renvoie en somme à notre propre fragilité.

Ce qui me touche particulièrement dans l'histoire d'Helen Keller, c'est la manière dont l'éducatrice va faire preuve à l'égard de cette petite fille d'un grand respect en se refusant à tout apitoiement. Peut-être parce qu'elle a dans sa propre histoire connu elle aussi le handicap, c'est sa détermination qui va permettre à Helen d'avancer, de progresser sans cesse en repoussant toujours plus loin les limites de son savoir. En ce sens, l'histoire d'Helen Keller est tout sauf triste et misérabiliste. Je dirais même qu'il est difficile de faire histoire plus optimiste ! Il n'y a aucune place pour l'apitoiement. La question qui se pose d'abord pour Helen est de progresser pour parvenir à parler, à communiquer avec autrui. Le langage, écrira-t-elle plus tard, compte davantage pour l'esprit que la lumière ne compte pour la vue.

Le désir de montrer comment le langage change notre perception du monde

Au-delà de la question du handicap, l'histoire d'Helen Keller m'intéresse également parce qu'elle nous montre à quel point l'apprentissage du langage transforme notre perception du monde. Le langage vient éclairer le monde noir et silencieux d'Helen. Dans l'autobiographie qu'elle rédigea à l'âge adulte, sont retranscrites les lettres qu'elle écrivit avec l'aide d'Annie et dans lesquelles on peut suivre ses progrès. Plusieurs conversations y sont également rapportées, certaines notamment au cours desquelles Annie tente de faire comprendre à Helen des notions philosophiques ou abstraites, comme le passage qui suit où il est question de définir ce qu'est l'amour. J'en cite quelques lignes :

« - L'amour, n'est-ce pas cela ? - L'amour, dit-elle, est quelque chose de subtil comme les nuages qui, tout à l'heure, voilaient la face éclatante du soleil. Puis, en termes plus simples, car je ne pouvais comprendre ceux-là : - Vous ne pouvez toucher les nuages, mais vous sentez la pluie et vous savez quelle est, après un jour de chaleur, son action bienfaisante sur les fleurs et la terre altérées. L'amour, non plus, vous ne sauriez le toucher ; mais vous sentez de quel charme il pénètre les choses. Sans l'amour vous ne connaîtriez pas la joie, vous ne prendriez au jeu aucun plaisir. »
Cette question me semble particulièrement intéressante à soulever auprès du jeune public.

Un dispositif scénographique faisant la part belle à la lumière et aux mouvements des interprètes

La scénographie laisse toute sa place aux mouvements des interprètes. Au sol un tapis de danse délimite l'espace de jeu. S'y inscrivent les mouvements des corps. Trois arbres, une grande table et quelques marches figurent les différents espaces de cette histoire : un jardin laissé à l'abandon, le perron de la maison familiale, une salle à manger, une cabane dans les arbres, un petit théâtre, etc... Y fleurissent les mots qui ont marqué les grandes étapes de l'apprentissage de la parole par Helen. Tous les éléments de décors et de costumes sont manipulés à vue par les interprètes. Légèrement en retrait du plateau, un récitant nous conte les étapes de cette histoire singulière. Il prend en charge certaines parties du récit pour permettre un échange très physique et parfois silencieux entre les deux femmes.



Elsa Imbert

avril 2022

Biographies



Elsa Imbert autrice et metteure en scène

Elsa Imbert est l'autrice de quatre courtes pièces écrites pour le jeune public qu'elle a également mises en scène : *Helen K.* (2018) adaptée en langue des signes française, *Petits Frères* (2018), *Garçonne* (2012) et *Mademoiselle Y* (2000).

En tant que collaboratrice artistique, Elsa travaille au côté d'Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *Colette* dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique. Au théâtre, elle l'accompagne également sur la création de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman brothers* de Stefano Massini, *du Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *de Truckstop* de Lot Vekemans, *de Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, *de J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, *de Candide* de Voltaire et *de Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto* de Cavalli représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1^{er}* de Philippe Adrien).

Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : 11 septembre 2001 de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville – Les Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.



Cécile Laloy chorégraphe

Formée au CNSMD de Lyon, en parallèle, au Kung Fu et au clown, elle est interprète, pour plusieurs chorégraphes : Maguy Marin, Pierre Droulers, le collectif Loge 22, Annie Vigier et Franck Appertet (Cie les Gens d'Uterpan), Alice Laloy, Andonis Foniadakis. Elle travaille aussi avec Florence Girardon (Cie Zélid) et Pierre Pontvianne (Cie Parc) pour la création Passion(s) en 2016 qui regroupe 9 auteurs (Éric Pellet, David Mambouch, Maguy Marin, Ennio Sanmarco, Ulisses Alvarez, Philippe Vincent, Cécile Laloy, Florence Girardon et Pierre Pontvianne.) Elle enseigne régulièrement à l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne depuis 2012.

Elle fonde la compagnie ALS en 2003 et est soutenue pour ses 4 premières pièces par Maguy Marin et accompagnée plusieurs fois par François Tanguy du Théâtre du Radeau. En 2003, elle est lauréate du concours Solo Mio au CDC de Toulouse avec la création d'un solo pour Johanna Moaligou, Jane.

Elle crée notamment Clan'ks, un concert de danse, un concert chorégraphique avec 4 danseuses Marie Urvoy, Johanna Moaligou, Marie-Lise Naud et Julia Moncla au Festival des 7 collines à Saint-Étienne, en partenariat avec La Comédie. Dans cette pièce le public est invité à participer activement et jouer avec les danseuses à créer une ambiance de concert. Ce projet l'amène à entamer une recherche sur les relations amoureuses, qui se concrétise par la création de deux spectacles soutenus par La Comédie de Saint-Etienne : Duo en novembre 2017 puis L'autre en décembre 2018, une forme itinérante à destination du jeune public.

Aujourd'hui et depuis 5 ans, elle est régulièrement accueillie aux Subsistances à Lyon, au Pacifique à Grenoble, à L'Horme, Centre culturel la Buire, aux Éclats à La Rochelle et à la Comédie de Saint-Etienne, dont elle a été artiste associée. Au printemps 2021, elle crée IE (famille) à La Comédie de Saint-Étienne, une pièce chorégraphique pour 6 danseurs en partenariat avec la Biennale de la Danse de Lyon.

Marion Lucas danseuse

Marion Lucas se forme à la danse contemporaine au CNSMD de Lyon. Elle a l'opportunité durant ses études de traverser le travail de Mathilde Monnier, Pina Bausch, Wim Vandekeybus et Trisha Brown. À la suite de son cursus, elle poursuit la collaboration débutée en 2012 avec la compagnie Physical Behaviour basée en Autriche pour mener un travail de recherche à Stockholm avec Charlotta Ruth. Curieuse de découvrir une autre énergie artistique, elle part à Berlin en 2016. Elle rencontre Arianna Rodeghiero et se joint au Collectif Rooms pour la création de Glorious.

Depuis 2017 et son retour en France, elle collabore avec la Compagnie Propos / Denis Plassard sur les

projets 220V, Un Instant, Sans fil, et Dans le détail. Elle est aussi interprète au sein de la iX Compagnie dirigée par Philippe Vuillermet. En 2021, elle rejoint la compagnie L'Ogresse pour la création de Trax.

Depuis 2018, elle co-dirige avec Jeremy Chartier le Collectif Bleu Corail. Ensemble ils collaborent éroitement avec le Collectif L'Endroit basé à Chambéry sur des projets de création et de médiation. Elle rencontre Elsa Imbert par l'intermédiaire de la chorégraphe Cécile Laloy et rejoint alors l'équipe d'Helen K pour la reprise du rôle d'Helen Keller au festival d'Avignon 2022.

Noémie Pasteger comédienne

Noémie Pasteger intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2015, où elle se forme auprès de Pauline Sales, Dorian Rossel, Matthieu Cruciani, Vincent Garanger, Fausto Paravidino, Frédéric Fisbach, Claire Aveline...

Diplômée de l'École d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2018, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française pendant un an où elle est dirigée par Denis Podalydès (Lucrèce Borga), Julie Deliquet (Fanny et Alexandre),

Ivo van Hove (Electre et Oreste), Eric Ruf (La vie de Galilée), Clément Hervieux-Léger (Le Misanthrope) et Béatrice Bienville (Méduse, Méduse et Maladie de la jeunesse).

En 2019, elle fonde avec Cloé Lastère et Vinora Epp la Compagnie OpoPONAX. En 2020, elle crée sous la direction de Jean Christophe Blondel à La Comédie Poitou- Charentes - CDN, La Honte de François Hien.

Stéphane Piveteau comédien

C'est à l'Université Rennes 2 qu'il rencontre les gens auprès de qui il se forme. Au cours de travaux de recherches et de spectacles, il a travaillé avec Denis Lebert et Nadia Vonderheyden, tous deux proches de Didier-Georges Gabily. Depuis, il privilégie les aventures collectives s'inscrivant dans la durée, notamment avec François Tizon (Melancholia 1, La Dernière partie de Jon Fosse), Cédric Gourmelon (Premier Village de Vincent Guédon), Rachid Zanouada (La Conquête du Pôle Sud de Manfred Karge), et avec les compagnies Théâtre à L'Envers (Là de Benoît Gasnier), ou Lumière d'Août (Artémisia Vulgaris de Marine Bachelot). Lors de stages, il poursuit sa formation auprès de metteurs en scène tels Matthias Langhoff, Pierre Meunier, Christian Esnay. Sous la direction d'Arnaud Meunier, il a

joué dans Gens de Séoul d'Oriza Hirata, Cent Vingt-Trois d'Eddy Pallaro, En quête de bonheur, 11 septembre 2001, Chapitres de la chute - Saga des Lehman Brothers de Stefano Massini, Le retour au désert de Bernard-Marie Koltès et Candide de Voltaire - actuellement en tournée.

Ancien membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne, il a participé au grand projet d'inauguration du nouveau site avec deux pièces écrites pour l'occasion : Alertes de Marion Aubert mis en scène par Kheireddine Lardjam et L'homme libre de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Meunier. En 2019 il joue dans Un fil à la patte de Georges Feydeau, dans une mise en scène de Gilles Chabrier.

